

Le Grand livre des cartes de l'enfant intérieur

Isha LERNER

EXTRAIT

Bien souvent, les personnages qui semblent désarmés, qui se sacrifient et font preuve d'une douceur et d'une pureté irréalistes sont de sexe féminin, apparaissant habituellement sous la forme de jeunes filles, sirènes et autres orphelines. Dans nombre des contes de fées les plus populaires, une femme menant la vie d'une sainte donne naissance à un enfant superbe, bon et pur – le plus souvent une fille. En général, la mère meurt au tout début du conte, et l'enfant se retrouve sous la responsabilité de son père, puis à la merci d'une cruelle belle-mère. Ce scénario délivre un message clé : nous venons tous du bien et notre bonne nature innée ne peut jamais nous être retirée, même lorsque nous errons perdus dans la forêt et devons affronter de douloureux et difficiles obstacles en cours de route.

La sainte mère des contes de fées représente la Grande Déesse, la Mère du Monde. Dans la mythologie égyptienne, c'est Isis, dont la barque était le calice en or qui donna naissance au Soleil et à la Lune. Dans le cadre de la mystique chrétienne, c'est la Reine des Cieux, la Sainte Madone, dont le corps donne naissance à l'Enfant Jésus, symbolisant la part de notre psyché qui conduit la conscience de l'ego vers la construction d'un individu plein et entier au service du monde et du Soi. Elle peut aussi être Vénus, L'Impératrice – la lame III du Tarot –, qui représente la toute-aimante incarnation dans un corps terrestre. Son corps est sacré, elle ne peut donner naissance à rien de moins que le miraculeux accomplissement de sa propre divinité.

Dans les contes de fées, la mort de la bonne mère nous enseigne que, pour atteindre une conscience plus élevée, nous devons d'abord couper le cordon ombilical céleste qui a nourri notre âme. Ainsi, nous allons pouvoir ressentir pleinement tous les effets de notre situation karmique ici-bas – creuset dans lequel nous sommes contraints d'entreprendre une quête sacrée pour retrouver la plénitude et la liberté. Nous en trouvons d'ailleurs une illustration poignante dans le fait que la plupart des militantes féministes de la fin du XX^e siècle avaient perdu leur mère très tôt. Non que la présence d'une mère stable et solide soit forcément un frein à notre croissance – mais la situation inverse exalte bien une certaine vertu : la capacité de trouver sa propre force au cœur des difficultés. Quand une enfant a perdu sa mère, elle ne peut être en paix avant d'avoir retrouvé son vrai foyer spirituel, seul lieu du véritable repos. Une telle soif et nostalgie constitue donc un précieux présent – peut-être le plus grand de tous.

Par ailleurs, lorsqu'une mère est présente dans la vie de ses enfants, elle a la sagesse de s'effacer, avec tact et sollicitude, au fil de leurs divers stades de développement, de telle sorte qu'ils puissent cultiver leur force et leur courage. D'une manière ou d'une autre, nous cherchons tous à nous réaliser – processus qui, dans les contes de fées, est mis en exergue par le féminin. Notre odyssée parcourt un territoire gorgé d'humidité et fécond, qui nous offre de nombreuses occasions de découvrir notre valeur, notre créativité et l'amour véritable. Nous sommes tous destinés à retrouver les richesses que nous portons en nous, mais nous devons d'abord gagner le chemin qui nous ramène chez nous, là où nous trouverons la récompense de tous nos efforts et de notre service. Je ne veux pas dire par là que la vie sur terre doit obligatoirement être difficile ; mais il y a des leçons à apprendre tout au long du chemin, et nous oublions bien souvent que

nous ne pouvons jamais être vraiment séparés de l'amour éternel et inconditionnel de la Grande Mère qui nous a tous mis au monde.

Dans cet oubli, nous devons tous affronter le terrifiant territoire de l'obscurité, le monde souterrain, là où résident les dragons et autres créatures ou éléments effrayants. L'aspect sombre du féminin est symbolisé par des personnages tels que la belle-mère cruelle, la méchante sorcière, la reine tyrannique... Nous avons également besoin de cet aspect pour être entiers. Comme l'explique Clarissa Pinkola Estés dans son remarquable livre *Femmes qui courent avec les loups* :

La femme sage est aussi appelée « la femme qui vit au bout du temps » ou « la femme qui vit au bord du monde ». Et cette *criatura* est toujours une sorcière-créatrice, une Déesse de la mort, une jeune fille en cours de descente, ou autre. Elle est à la fois l'amie et la mère des égarés, de ceux qui ont besoin de savoir, qui ont une énigme à résoudre, qui errent dans le désert ou la forêt, en quête de quelque chose¹.

Une fois coupé le cordon ombilical en or de la Mère Céleste, c'est celui de la Mère Sombre qui nous relie au monde temporel. Comme nous l'avons déjà dit, cette Mère Sombre est souvent le catalyseur qui nous pousse à grandir, à nous mettre en quête d'un plus grand sens dans le monde temporel².

La Mère Sombre revêt de nombreuses formes d'une civilisation à l'autre. En Inde, c'est Shakti ou Mère Kali. Dans le monde chrétien, elle apparaît sous la forme sombre de la Vierge Marie : la Vierge Noire. Le panthéon du bouddhisme tibétain lui attribue de nombreuses manifestations, telles que Vajrayogini et les formes sombres du bouddha Tara. Toutes ces formes manifestées de la Mère Sombre nous invitent à pénétrer dans l'obscurité lumineuse pour y connaître la transformation qui attend notre âme.

La magicienne du conte de fées, ou méchante sorcière, lance le sort qui permettra à l'enfant de s'initier à la vie. Si Blanche-Neige n'avait pas été abandonnée dans les profondeurs de la forêt obscure par sa belle-mère jalouse, elle n'aurait pas trouvé la petite maison qui allait lui permettre de se réaliser. Le sombre est vital : c'est le terrain fertile qui fait germer nos graines, qui assure la gestation de ce qui est encore à venir. C'est dans le ciel noir parsemé d'étoiles que brille la lune, éclairant les chemins de notre destinée. La lune, la manne, la matrice et les entrailles représentent autant d'aspects de la Mère Sombre qui transforme. Les forces obscures de nos vieux contes signifient qu'un travail doit être accompli, qu'une initiation doit avoir lieu. Une renaissance de l'âme, une résurrection est imminente.

¹ *Femmes qui courent avec les loups*, Livre de Poche (2008), p. 23 (NdT).

² Il est intéressant de noter que, bien souvent, les enfants de la cruelle marâtre sont elles aussi mesquines et cruelles. Ces sœurs, comme dans *Cendrillon*, n'ont pas eu la liberté d'explorer les profondeurs de leur individuation. Elles sont attachées à la racine de la Mère Sombre par des liens malsains qui ne permettent pas la fusion avec la lumière. Pourtant, même elles finiront par être poussées dans la quête de la plénitude et de la liberté, et trouveront un jour le chemin qui les ramènera chez elles.